



BORDEAUX. — Le « Pont de pierre »

(Photo "Nouvelle République de Bordeaux")

Comment je travaille dans ma classe

« UNE BONNE JOURNÉE »

La vague de froid est arrivée. Le thermomètre est descendu à -20° et la bise souffle avec violence. Tous les sujets de conversation cèdent le pas à ce nouveau venu : le Froid ! On en parle partout : à la maison, au café, dans les magasins. Pourquoi l'école resterait-elle en dehors ?

8 heures. — Emmitoufflés dans leurs cache-nez, semblables à des explorateurs polaires, les enfants arrivent à l'école et, tout de suite, les langues se délient : « Ah ! M'sieu, quel froid ! — Chez nous ci — Chez nous ça — La Radio a dit ceci, la Radio a dit cela... »

J'ai l'impression que cela va « marcher ». Je cours chercher le journal.

Nous rangeons nos sacs et nous nous réunissons tous devant, près du tableau. Chacun y va de sa petite histoire : ici, les conduites d'eau sont gelées, là le compteur a cassé, des accus sont fêlés, X... a eu les oreilles gelées. Les gosses parlent, parlent. Je me contente de redresser les phrases, de donner un mot inconnu. Le tableau se couvre de mots nouveaux et de questions.

— Comment les oreilles peuvent-elles geler ?

— D'où vient ce froid ?

Une remarque d'enfant : « En Sibérie, on a noté -54° », me donne l'occasion de sortir mon journal.

Nous situons la Sibérie sur la carte, puis passons aux températures françaises et à la marche de la perturbation expliquée par le journal. Nous la « matérialisons » sur la carte. Nous voici tombés en sciences et la BT Météo, fraîchement arrivée, est appelée en renfort : nous enchainons sur une leçon étudiée la veille par 2 CE : D'où vient la neige ? Les nuages — la vapeur d'eau.

La lecture du journal continue. Nous situons les villes indiquées dans l'article. Tout le monde sort son cahier de géographie, nous imprimons la carte de France et, les grands aidant les petits, nous y marquons les villes. Ceci nous prend assez de temps, car il faut tenir compte du CE2. Le travail fini, nous étudions la carte : endroits les plus froids ? les moins froids ? La Bretagne semble favorisée. Pourquoi ? Relisons l'article : on nous parle de courant chaud. Les plus grands lancent : « Le Gulf-Stream ! ». Les yeux s'ouvrent tout grands : qu'est-ce que c'est ?

Fichier et cartes sont appelés à la rescousse et nous voici étudiant les courants marins : Origine, etc. La fiche 96-97 nous parle des Caravelles espagnoles qui utilisent le Gulf-Stream pour revenir d'Amérique. Nous voilà à parler de Christophe Colomb, des Vikings et même du « Kon-Tiki ».

Dès le début de la matinée, j'avais fait placer un bocal plein d'eau en plein vent. Ah ! ce bocal, ce qu'il a intrigué les enfants. Toutes les 5 minutes, ils y auraient été voir ! A 10 h., l'un d'entre eux accourt : « L'eau est gelée ! ». Mais le travail commencé nous oblige à reculer l'observation désirée à la rentrée de 1 h.

Nous jetons un coup d'œil au tableau à la récréation. Y figurent : une dizaine de mots nouveaux. Ils seront lus, expliqués, utilisés dans des phrases puis copiés au cahier d'orthographe. Des questions. Celles qui permettent un travail de recherche d'équipe ou individuelles sont réparties entre les « questionneurs ». Quant à la question : « Comment se produisent les engelures ? », je rappelle aux enfants qu'un de nos concitoyens a souffert de gelures en Russie, lors de la dernière guerre. Ce serait le moment de l'interroger. Adopté.

A la rentrée d'une heure, un enfant demande pourquoi les vents tournent et d'où viennent les vents ? J'explique la première partie de la question et, déjà, voici notre visiteur. Il nous parle des différents degrés de gelures, des soins, puis enchaîne sur le climat russe et sur le relief. (Le CFE doit étudier l'URSS).

Une fois seuls, nous observons enfin notre bocal. Pour comble de bonheur, il a éclaté. Les enfants notent leurs observations sur l'ardoise, je me contente de les aiguiller. Les mots difficiles sont écrits au tableau ; les accords discutés, et la journée s'achève sur la copie et l'illustration du résumé.

Il me faut préparer le travail du lendemain : je trouve au tableau :

— Fusion de quelques corps : fiches à faire ;

— Les blessures occasionnées par le froid : leçon à faire ;

— D'où vient le vent : BT Météo ;

— J'observe les thermomètres : Fichier.

Je ferai une leçon collective. Ce n'est qu'une « application » de la leçon sur la glace. Le fichier me donne les photos de Hertzog et Lachenal descendant de l'Annapurna (*Paris-Match*). Ce même

journal publie le journal de Lachenal. Nous le lisons. La BT *L'eau à la maison* nous indique ce qu'il faut faire en cas de gel. Les enfants parleront de leur expérience personnelle. Nous élargirons sur Moyens de protection contre le froid.

En outre, le vent glacial qui souffle me rappelle une poésie qui figure au fichier. Nous étudierons : *Vent d'hiver*, de F. Fabié.

Le lendemain, la matinée s'écoule comme prévue. Dès 1 h., les équipes se mettent à leur travail personnel, les CFE et les autres à leur plan de travail.

Faut-il mettre une étiquette sous toutes nos activités ? Que non. Une seule matière n'a pas été traitée : le calcul. Nous nous sommes rattrapés avec le texte du lundi.

CHATTON M., Staffelfelden.

Comment je travaille dans ma classe

12 février 1956.

J'ai, depuis la rentrée d'octobre 1955, les petits de 5 à 7 ans d'une école à 4 classes : 44 élèves, soit 20 « petits » de 5 à 6 ans et 24 « grands » du cours préparatoire dont 4 retardés.

Avec un tel effectif, peut-on tenter quelques activités « école moderne » ? Oui, mais de façon bien imparfaite !

Nous avons des correspondants bretons, très actifs, avec lesquels nous échangeons feuillets imprimés, dessins et lettres, colis. Nous imprimons 3 textes par semaine environ. Nous apprenons à lire avec nos textes par la méthode naturelle ; nous profitons de toutes les occasions de calcul que nous apporte la vie de la classe et de notre coopérative ; nous dessinons, faisons un peu de peinture, chantons, dansons, mettons en scène les histoires qui nous plaisent...

Mais... je suis obligée de remettre au lendemain l'histoire qu'un élève voudrait nous dire le matin même, alors que vingt de ses camarades ont déjà raconté la leur ! Je ne puis écouter chaque petit commenter son dessin ! On pèse et on mesure fréquemment, mais par groupes ou à tour de rôle. On ne peut être plus de 8 autour de la table de peinture. Et 80 pieds qui s'agitent gênent le travail des plus absorbés et entraînent progressivement l'élévation des voix de tous.

LA LECTURE DANS MA CLASSE

A. — Nous écoutons ceux qui désirent raconter quelque chose ; leurs camarades les questionnent, demandent des précisions. Les élèves les plus habiles qui ont écrit leur texte libre, nous le lisent et l'enrichissent de détails oraux.

Nous choisissons le texte préféré par la majorité des élèves.

Nous l'écrivons au tableau. Les mots connus sont écrits par les élèves (un au tableau, les autres sur leur ardoise). J'écris seulement les mots nouveaux.

Les petits (section enfantine) dessinent leur propre histoire ou l'histoire qui a été choisie ; certains préfèrent écrire les mots comme les grands.

Nous imprimons : une équipe de 4 élèves compose le texte ; 2 petits composent la première phrase du texte avec la police corps 36 ; 2 grands composent la suite avec la police corps 18. En octobre, nous utilisons seulement le corps 36 et nous avons une seule phrase courte.

B. — J'essaie de faire lire individuellement mes 24 grands chaque jour. Huit d'entre eux lisent presque couramment ; ils préparent, en classe ou à la maison, un passage d'une lecture (*Gerbe, Enfantines, livres au bibliobus, Albums d'enfants, etc.*). Je les écoute à leur arrivée en classe avant 9 h. ou avant 14 h., ou bien pendant la copie du texte choisi et son illustration. Les 16 autres viennent, à tour de rôle, près de moi, déchiffrer une histoire com-

posée avec les mots que nous avons déjà rencontrés dans nos lectures.

C. — Travail individuel de lecture et d'orthographe :

Une sorte de graphique est constitué par deux escaliers sur un grand panneau de carton fixé au mur ; c'est « l'escalier de lecture ». Actuellement, il est parsemé d'étiquettes mobiles portant les noms de mes 44 élèves : Denis, etc.

On gravit la première marche de l'escalier rouge quand on sait écrire sans modèle son prénom. C'est la première chose que chacun étudie afin de pouvoir signer dessin ou peinture destiné au correspondant. Les dix marches suivantes correspondent chacune à deux mots des premières histoires de notre *Livre de Vie*, mots pouvant être représentés de façon concrète par l'objet lui-même, un dessin ou une image. (Cette année, par exemple, j'ai : *un ours, la laine, jaune, un sac, un marron, un nid...*). Les huit dernières marches correspondent chacune à quatre mots.

Chaque élève reçoit une enveloppe portant son prénom et renfermant 2 ou 4 cartons carrés représentant l'image des mots choisis et autant de petites étiquettes portant les mots écrits (écriture script). Il lit ces dernières, les place sous les images correspondantes, puis les étudie en dessinant sur son ardoise. Quand il pense les bien connaître, il demande à les écrire, sans modèle, au tableau ; s'il les connaît bien, il en reçoit de nouvelles et marque le progrès réalisé en « montant une marche » de l'escalier, c'est-à-dire en piquant son nom sur la marche suivante.

Je fais des révisions chaque mois pour voir si les acquisitions sont durables, après les 20 premiers mots et à la fin du premier escalier.

Quand cette cinquantaine de mots est bien acquise, on commence la montée de « l'escalier bleu ». Chaque marche de celui-ci représente une des histoires de notre *Livre de Vie*. Actuellement, mi-février, 14 CP écrivent sans faute, chaque jour, une nouvelle histoire de leur livre (auto-dictée), 7 CP sont encore sur l'escalier rouge aux marches de 4 mots, 3 CP — dont 2 élèves arrivés en cours d'année — en sont encore aux marches de deux mots, dépassés par certains petits de la section enfantine qui sont mûrs pour la lecture.

Ce graphique les encourage, car ils y voient leurs progrès. Je constate davantage le désir de « monter une marche » que d'être avant les autres.

D. — Au début de l'après-midi, je distribue un feuillet nouveau à fixer dans notre *Livre de Vie* ou celui de nos correspondants. Si c'est le nôtre, le texte est vite retrouvé : il a été choisi et imprimé la veille ou quelques jours avant. Nous y cherchons les mots nouveaux, les notons au tableau et sur l'ar-

doise. Des mots concrets sont représentés au tableau par des petits ; des grands écrivent en dessous le mot correspondant au dessin. Pendant que chaque élève du CP relit l'histoire à haute voix, les autres et les petits dessinent ou écrivent. Si c'est un texte de nos correspondants, nous y cherchons tous les mots connus et soulignons les autres. Alors, mes élèves cherchent à en deviner le sens (contexte, analyse) ; je les aide s'ils n'y parviennent pas. L'histoire comprise, quelques-uns font des réflexions à son sujet ou posent des questions qu'une lettre collective transmettra à nos camarades bretons. Les grands, l'un après l'autre, relisent le texte à haute voix, pendant que les camarades écoutent, dessinent ou copient les mots nouveaux.

E. — Depuis le début de janvier, nous faisons des « chasses aux mots » sur nos deux livres de vie qui totalisent actuellement 80 histoires. Cela nous permet de relire nos textes avec un but nouveau. Les plus lents se contentent de lire à leur tour, les « moyens » cherchent activement non pas la lettre, mais le son « chassé », les plus habiles écrivent tous les mots trouvés. Nous avons été amenés à chasser les sons : *a* puis *e* ou *eu*, *ou*, *on* *ch*, *o* ou *au* ou *eau*, *an* ou *en*. Avant même que les principaux sons aient été vus ainsi, la plupart des grands seront mûrs pour la synthèse des mots. Ils écriront alors complètement leurs textes libres, orthographiant exactement les mots connus d'eux et écrivant phonétiquement les autres.

F. — En octobre, dès que nous avons eu 4 ou 5 textes, nous avons composé, avec les mots de nos histoires vraies, des histoires nouvelles. Voici nos quatre premiers textes :

1. — *Marie-Agnès est tombée.*
2. — *J'ai vu un ours en laine jaune.*
3. — *J'ai apporté un sac de marrons.*
4. — *Hier, j'ai ramassé un nid.*

Nous avons composé : *Michèle est tombée.* — *J'ai un sac en laine jaune.* — *J'ai ramassé un marron.* — *J'ai apporté un ours.* — *Un nid est tombé*, etc.

Nous en avons composé ainsi 673. J'en écris une dizaine au tableau chaque jour et les grands ont

plaisir à les lire ; ils déchiffrent des yeux la nouvelle histoire et demandent à la lire dès qu'ils l'ont comprise. Parfois, il manque un mot à la phrase : « *Le nid était en haut de...* ; *Roger l'a fait tomber avec une...* » Je la fais compléter avant la lecture à haute voix. Je note ces histoires sur une feuille ; je les découpe par groupes de 2 ou 3 et les distribue pour une dernière lecture à mes élèves du CP.

G. — Quand un paquet de lettres est arrivé, je distribue les missives. Chacun lit la sienne sans plus de peine qu'un texte imprimé, car elle est écrite en script. Ceux qui ont tout compris nous font part des nouvelles reçues ; les autres demandent l'aide d'un camarade ou de la maîtresse.

Voici développés nos différents moments de lecture. Les petits de la section enfantine ne prennent de ces travaux que ce qu'ils peuvent ; ils ne participent qu'aux exercices (A) (élocution, choix, dessin), (C) (étude de leur prénom, les autres mots, s'ils sont mûrs pour la lecture), (D) (ils écoutent et dessinent), (G) (ils reçoivent des dessins signés par leurs correspondants et adressés à eux).

Pour les élèves du cours préparatoire :

(A) se fait presque tous les matins vers 9 h. 15, après l'installation et les différents services, sauf quand le facteur apporte un colis ou un paquet de lettres qui motive le travail de toute la matinée.

(B) est fait irrégulièrement, quand j'ai une minute libre.

(C) tous les matins, vers 11 h. 30, sauf intérêt primordial.

(D) tous les après-midis, à 14 heures.

(E) à différents moments de la journée : à la place de (A) quand le texte de la veille n'est pas achevé à l'imprimerie ; à la suite de (A) ou (D) quand les textes sont plus courts que d'habitude.

(F) pendant la copie et illustration du texte choisi ; j'interromps les élèves du CP pour les appeler tous ensemble au tableau ; il n'y en a que 16 car les 8 plus avancés n'ont plus besoin de cet exercice et font, par contre, des travaux personnels de français ou de calcul.

H. FORT, Fontaine-les-Grès (Aube).